

The Project Gutenberg eBook of L'Illustration, No. 3235, 25 Février 1905, by Various

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: L'Illustration, No. 3235, 25 Février 1905

Author: Various

Release Date: October 5, 2010 [EBook #33840]

Language: French

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3235, 25 FÉVRIER
1905 ***



[\(Agrandissement\)](#)

Suppléments de ce numéro:

1^o Huit pages de documents sur le RETOUR DU GÉNÉRAL STOESSEL et la FIN DE PORT-ARTHUR.

2^o L'illustration théâtrale avec le texte complet de LA RETRAITE.

L'ILLUSTRATION

Prix de ce Numéro : Un Franc.

SAMEDI 25 FÉVRIER 1905

63^e Année. — N^o 3235.



**LE GRAND-DUC SERGE ALEXANDROVITCH
en costume de seigneur russe du temps du tsar Boris Godounof (fin du
seizième siècle).**

Phot. Bergamasco.

COURRIER DE PARIS

L'ILLUSTRATION THÉÂTRALE

*Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'illustration publiera, aussitôt après leur première représentation: **LE RÉVEIL**, pièce en trois actes de M. PAUL HERVIEU, en préparation à la Comédie-Française; **LE DERNIER AMOUR** (titre provisoire), pièce en quatre actes de M. PIERRE WOLFF, qui sera jouée au théâtre du Gymnase et dans laquelle Mme Réjane fera sa rentrée. Nous avons annoncé déjà la publication prochaine de **LA MASSIÈRE**, de M. JULES LEMAITRE; **LES VENTRES DORÉS**, de M. EMILE FABRE; **L'ARMATURE**, tirée par M. BRIEUX du roman de M. PAUL HERVIEU; **LE DUEL** et **LE GOUT DU VICE**, de M. HENRI LAVEDAN; **MONSIEUR PIÉGOIS**, de M. ALFRED CAPUS.*

JOURNAL D'UNE ÉTRANGÈRE

J'écoute avec curiosité ce qui se dit, à Paris, des gens et des choses de mon pays et, parmi tant d'opinions contradictoires, mon esprit s'embrouille un peu. Que dois-je penser du malheureux prince dont la bombe d'un révolutionnaire fit, il y a huit jours, sauter le corps en morceaux? C'était, écrivent les uns, le plus dangereusement réactionnaire des chefs... ennemi du peuple, opposé aux plus nécessaires réformes, il a subi le sort terrible auquel l'exposait depuis longtemps son imprudente politique; suivant la formule orientale, «il a

trouvé ce qu'il cherchait». A quoi d'autres répondent: «Vous vous trompez. Ce hautain n'était qu'un timide et que ceux qui le condamnent n'ont pas compris. Ce «réactionnaire» ne méprisait point la liberté; mais il avait d'autres idées que nous sur la façon dont il convient d'en faire usage. Il méritait de vivre...»

Et Stoessel, méritait-il de vaincre? Là-dessus non plus je ne sais plus trop que penser. Pendant six mois, les journaux ont vanté l'héroïsme des combattants de Port-Arthur et le génie de leur chef. Un célèbre poète français, aux applaudissements de l'Académie, a chanté ce soldat; un journal a consacré le produit d'une souscription publique, ouverte tout exprès, à faire ciseler pour lui une épée d'honneur.

Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un vaincu qu'on discute. Sur les bateaux qui ramenaient Stoessel et sa fortune du Japon à Port-Saïd et de Port-Saïd à Odessa, maints reporters ont interrogé le général ou bien ont incité ceux qui l'entouraient à des confidences; et le bruit commence à courir que le vrai héros de ce siège fabuleux, ce ne fut pas lui; que Stoessel eut des défaillances, et que sa science militaire, notamment, fut pleine de lacunes. Qui croire? Qui a tort ou raison? Je ne sais pas. Mais nos arrière-neveux sauront. Nous, nous ne pouvons pas savoir, parce que nous sommes trop pressés de savoir. Nous vivons trop vite; nous bâtissons nos convictions sur des télégrammes; nous demandons des leçons d'histoire--et de philosophie--à des journaux où se rédigent et s'impriment en deux heures des choses pensées en dix minutes. Ce n'est pas notre, faute; c'est la faute du progrès qui nous pousse, nous donne le goût, le besoin de l'existence au grand galop. Tout se tient. Malheureusement, l'histoire ne se fait que tout doucement et, si la vapeur, le pétrole et l'électricité aident les hommes à faire voyager leurs pensées beaucoup plus rapidement qu'autrefois, la science de la raison instantanée n'est pas découverte encore. Il nous faut autant de temps pour apercevoir une vérité qu'il en fallait aux contemporains de Montaigne et de Pascal; et c'est à cela justement que ne peuvent se résigner nos âmes d'électriciens et d'automobilistes...

Un *gala* place d'Italie, à six cents mètres des fortifications. Mon vieil ami Bizeneuille, ex-professeur, ancien pensionnaire de l'Odéon, présentement mêlé à diverses entreprises théâtrales, a voulu que je connusse l'oeuvre des «Trente Ans de théâtre» et ses «galas». La bonne soirée et la jolie idée!

Au profit de braves gens que trente années de vie théâtrale ont usés sans les enrichir, un homme de coeur, entouré d'amis que son projet séduisait, s'est avisé de promener autour de Paris les chefs-d'oeuvre de la scène française et leurs interprètes ordinaires. Il y a, loin du centre de cette ville dont nous ne voulons, nous autres étrangers, connaître et fréquenter que les boulevards, une population de braves gens qui vivent retirés dans leurs quartiers comme en de petites provinces et que les grands théâtres attirent peu, parce qu'ils coûtent trop cher et que, de si loin on perd bien du temps à les atteindre. On a donc entrepris de leur porter, à bon marché, de la bonne littérature et de la bonne musique à domicile. Le domicile, c'est le minuscule théâtre du quartier, qu'on loue pour ce soir-là; ou bien, c'est une salle publique, meublée d'un piano et où, sur une estrade, un décor sommaire s'improvise, devant la chaise d'un souffleur de bonne volonté Montmartre, Batignolles, Ménilmontant, Belleville, Grenelle, la Villette, ont reçu la visite de ces prêcheurs de bonnes paroles; hier, c'était le tour des Gobelins. La mairie nous ouvrait sa salle, des fêtes; à huit heures du soir, on n'y trouvait plus une chaise, à occuper. Public familial de petits fonctionnaires, de petits marchands, d'ouvriers aisés; public honnête, avide de s'amuser proprement. Au programme: *Tartuffe*, des fragments d'*Aïda*, quelques chansons; non pas de ces chansons «rosses» ou d'effarante obscénité, que le boulevard et les cabarets de Montmartre ont mises à la mode; mais de vraies chansons, telles qu'on les aimait en France il y a un demi-siècle et dont les auteurs semblent aujourd'hui très vieux jeu; des chansons où la satire s'enveloppe de bonhomie, où la grivoiserie reste pudique... Et cela parut charmant. Les Français mettent une coquetterie singulière à se diffamer: ils ne parlent qu'avec mépris de ces «romances» où se complaisait l'ingénue gaieté de leurs grands-pères; ils se proclament trop corrompus pour s'y amuser; on les leur chante: les voilà pris; ils trépignent de joie! Mais Molière, Racine, Corneille, restent les dieux de ces auditoires populaires. Sans interruption, les cinq actes de *Tartuffe* furent joués devant une assemblée dont ces deux heures de récitation ne lassèrent point l'attention une minute. Et je pensais, en écoutant Molière, que ces vieux maîtres furent des génies deux fois bienfaisants: ils firent des comédies admirables où n'interviennent ni machinistes ni tapissiers; ils créèrent le chef-d'oeuvre économique et portatif; et nous devons à leur mépris du décor cette chose délicieuse: la pièce *sans entr'actes nécessaires*... c'est-à-dire l'ouvrage reposant, devant lequel il est permis de, se recueillir, de rêver, et que n'interrompent point, toutes les demi-heures, le désarroi d'une salle en fuite, les bousculades de petits bancs, l'invasion des courants d'air à travers cinquante portes ouvertes, et puis les

rentrées bruyantes de spectateurs retardataires qui gagnent leurs places en me marchant sur les pieds, pendant que se disent sur la scène des choses qu'à cause d'eux je n'entends pas!

Rien que cela devrait suffire à rendre les «classiques» chers aux femmes...

Paisible séance de lecture, *at home*. Le *Temps* m'apporte, sur deux pages (et quelles pages!) le texte des deux discours qu'«échangèrent» tout à l'heure, sous la coupole du palais Mazarin, deux immortels. Je vais les lire doucement, sous la lampe, en buvant du thé rose,--du thé de chez moi; j'en goûterai les finesses et les rosseries gentiment dissimulées sous la plus jolie des langues; je m'instruirai et je m'amuserai. Et je n'envierai pas les femmes qui, pour bien jouir de ce régal ont cru nécessaire de l'aller savourer sur place.

Car elles y mettent un empressement furieux; et, de toutes les fêtes de Paris, une réception académique est celle, peut-être, qu'une Parisienne, vraiment soucieuse de son prestige mondain, se consolerait le moins d'avoir manquée.

Pourquoi? Je me rappelle une de ces réceptions où j'accompagnai, il y a deux ans, une très élégante amie--cliente ordinaire de ces spectacles. Il lui avait fallu faire auprès de je ne sais quel homme puissant, pour obtenir les deux cartes qu'elle désirait, une démarche dont je vis bien que sa fierté souffrait un peu; nous dûmes, en outre, l'heure venue, faire queue très longtemps devant une porte qui ne s'ouvrait pas, et mon amie y prit une migraine.

Nos places étaient médiocres et, du fond de l'espèce d'amphithéâtre à plafond bas où nous étions blotties, on ne voyait qu'une partie de l'assemblée qui s'entassait là. Les sièges étaient durs et l'atmosphère était devenue, au bout d'une heure, irrespirable. Au-dessous de nous; un étroit parterre, une tribune encadrée de sièges en hémicycle, et partout l'écrasement... l'écrasement silencieux, avec des bonjours à distance, des sourires des appels discrets de la main. Mon amie se plaignait de ne pas trouver dans cette foule les grands hommes dont elle cherchait les figures, et quand, debout devant son petit pupitre et flanqué de ses parrains en habit vert, le récipiendaire (qui était-ce? je l'ai oublié) commença de lire son discours, mon amie me confia qu'elle s'amusait peu; que, du reste, elle entendait mal et qu'elle avait très chaud. N'importe, il fallait bien qu'elle fût là, qu'elle pût dire le lendemain: «Comme on s'est ennuyé hier à l'Académie!» Elle y était donc tout à l'heure... voilà quinze jours qu'elle m'avouait son impatience d'y retourner. Mon amie est une vraie Parisienne.

SONIA.

Les Faits de la Semaine

FRANCE

14 février.--La Chambre complète son bureau par l'élection, à la vice-présidence, de M. Doumergue, ministre des colonies dans le précédent cabinet.

16.--Au Sénat, adoption, par 239 voix contre 37, de l'ensemble du projet de loi instituant et organisant le service militaire de deux ans. Les principales divergences entre le texte adopté et celui de la Chambre portent sur le service des élèves des grandes écoles de l'État, les périodes d'instruction des réservistes et des territoriaux, la durée du service du contingent algérien et la date de l'application de la loi, le Sénat admettant un délai d'un an à partir de la promulgation et la Chambre s'étant prononcée pour la mise en vigueur immédiate.

18.--Explosion d'une bombe à Paris, rue Lamennais, près de l'avenue de Friedland, blessant seulement l'homme qui l'a lancée, un Espagnol du nom de Garcia.

ÉTRANGER

12 février.--En Portugal, élections générales à la Chambre des députés: la grande majorité des élus est ministérielle.--Nouvel ukase du tsar, ordonnant la formation d'une commission chargée de rechercher et d'établir sans retard les causes du mécontentement des classes ouvrières de Saint-Pétersbourg et des environs et de proposer les mesures propres à empêcher le retour d'un semblable mécontentement.

13.--La reprise du travail, en Westphalie, est presque générale; dans les usines du bassin de la Ruhr, 188.000 ouvriers, sur 215.000, sont descendus dans les

puits.--A Riga (Russie), la grève reprend avec intensité; 4.000 ouvriers ont abandonné les ateliers.--Le baron Komura, ministre des affaires étrangères du Japon, donne un banquet pour célébrer l'anniversaire de la conclusion de l'alliance anglo-japonaise.

14.--L'université de Moscou rouvre ses portes.--Le roi et la reine d'Angleterre assistent à l'ouverture solennelle de la cinquième session du 27^e Parlement du Royaume-Uni.

17.--Assassinat, à Moscou, du grand-duc Serge Alexandrovitch, oncle paternel du tsar Nicolas II.--A Varsovie, nouvelle collision sanglante entre la troupe et les ouvriers.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Les cavaleries russe et japonaise font preuve d'une nouvelle activité à l'ouest des positions occupées par les deux armées, sur l'extrême flanc droit russe et l'extrême flanc gauche japonais; elles se livrent à des tentatives d'enveloppement. Le 12, deux bataillons japonais (1.000 hommes) étaient signalés près de Fan-Tsia-Toun, à mi-chemin entre Kharbine et Tié-Ling; ils attaquaient un pont et endommageaient la voie ferrée. Par contre, on annonçait, le 17, de l'armée du général Oku, que 15.000 cavaliers russes, avec 500 fantassins et 20 canons, s'étaient avancés au sud, sur les deux rives du Liao-Ho, vers Siaopao.

Le grand-duc Alexis a inspecté, le 15, à Liban, avant leur départ, les navires de la troisième escadre du Pacifique.

M. EMILE GEBHART

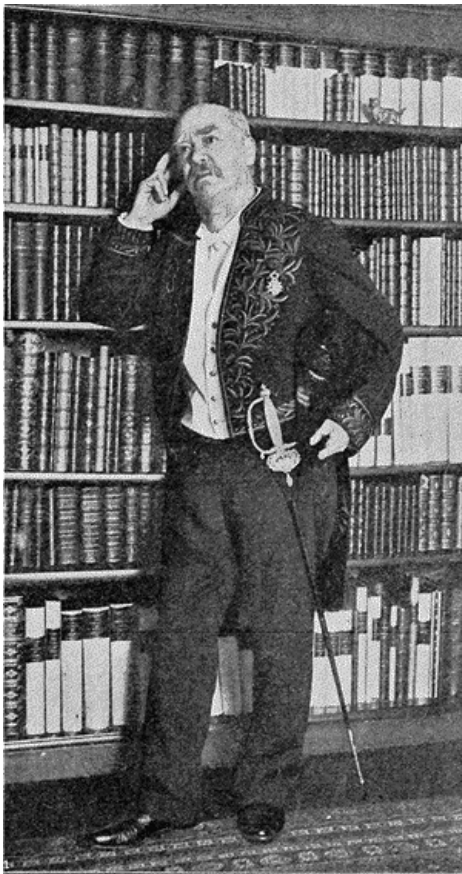
Le nouvel académicien dont, au nom de ses collègues, M. Paul Hervieu saluait hier officiellement rentrée sous «la coupole» est un Nancéien de soixante-six ans, à qui l'on chanterait volontiers le refrain de Nadaud: «Vous n'êtes pas vieux, grand-père», car M. Emile Gebhart est resté jeune en dépit des années. Il appartient à cette élite heureuse de laborieux bien portants, qui savent enseigner avec bonne humeur, à la française, des choses graves, et les enseignent fort bien. Il est le type de l'érudit souriant; quelqu'un disait un jour de M. Gebhart: «Il serait illustre, si Renan n'avait pas existé.» Et, sous cette restriction, il y a un éloge dont beaucoup se contenteraient.

Il s'en contente aussi, probablement, car ce savant est un modeste, qui n'a jamais cherché, hors de son métier, les succès bruyants où se complaisent les ambitions de certains maîtres. Il avait grandi dans l'Université; il a voulu mûrir et vieillir là où il avait grandi; c'est un professeur, dont l'unique souci est de bien professer.

Ancien élève de l'École normale, M. Emile Gebhart a passé par l'École d'Athènes et, bien qu'un proverbe (faux comme la plupart des proverbes) affirme que nul n'est prophète en son pays, il a été un peu prophète dans le sien: on l'avait installé de bonne heure en l'une des principales chaires de l'université de sa ville natale, et c'est là--comme professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Nancy--que M. Emile Gebhart commença d'attirer sur ses travaux l'attention du monde savant. L'agrément de sa parole, l'originalité de son enseignement, la haute valeur de ses premiers ouvrages, le désignaient pour un poste encore plus haut: à quarante ans, il était appelé, pour y occuper la chaire de littérature méridionale, à la Faculté des lettres de Paris. Voilà juste un quart de siècle qu'il occupe cette chaire et qu'un public d'année en année plus nombreux vient l'y applaudir.

M. Emile Gebhart entretient ses auditeurs, cette année, de Dante et de Machiavel: deux leçons par semaine sur des sujets qui n'ont rien de très actuel et qu'aucune mode ne désigne à nos préférences. Les habitués de la Sorbonne savent cependant que, si l'on veut trouver, ces deux jours-là, un peu de place sur les banquettes de l'amphithéâtre Turgot, il faut y venir de bonne heure...

Assis derrière le gros livre qu'il commente, le professeur parle lentement, d'une voix profonde, à la fois rauque et douce. Sa leçon a l'attrait d'une conversation familière; et l'homme lui-même a, si l'on peut dire, la figure de sa conversation: sous un crâne rond tout chauve, une face large et ronde aussi, barrée d'une moustache grise de vieux soldat et plantée sur de robustes épaules; et sous l'arcade sourcilière un peu forte, la petite flamme d'un oeil rieur et bon. Supprimez cette moustache et voilà la tête de soldat devenue tête de moine, d'un moine charmant qui



M. Gebhart en habit d'académicien.

aurait sur les choses et les hommes des temps passés toutes sortes d'histoires délicieuses à raconter.

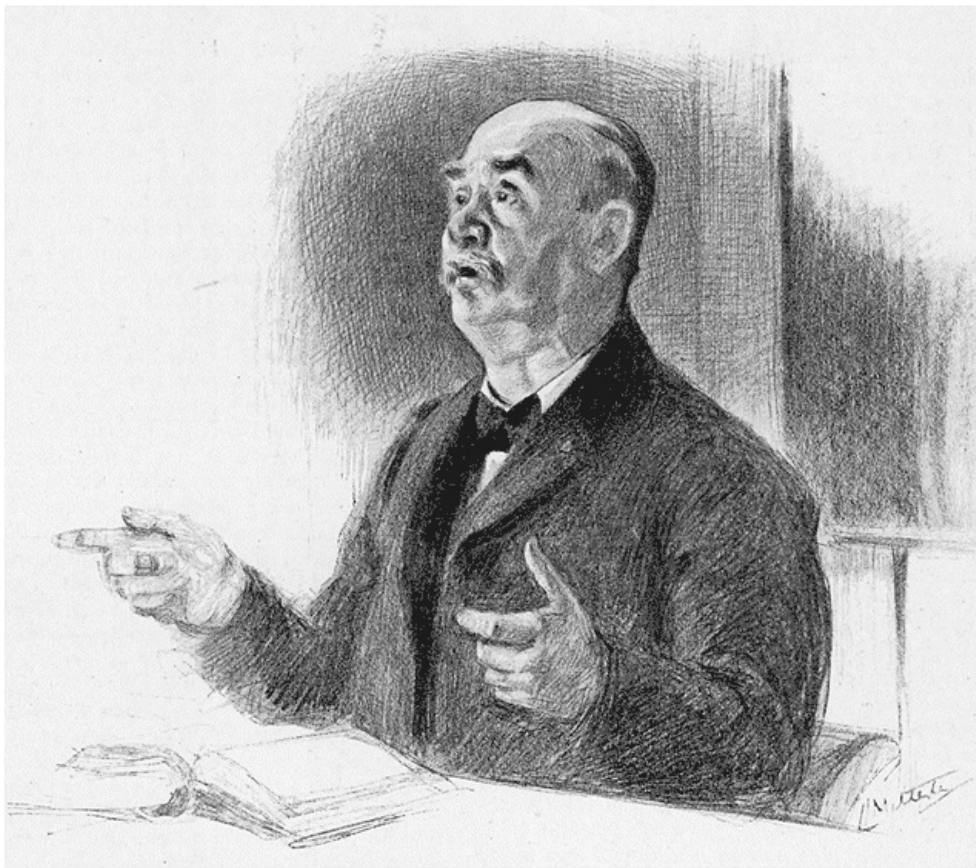
Il parle de Dante et de Machiavel. Mais, de ces vieux textes, il excelle à dégager des idées générales qui n'ont point d'âge et des leçons de sagesse très modernes... Il est surtout charmant dans l'anecdote. Personne n'en sait plus que lui et ne les conte mieux. Et c'est pour cela qu'il y a toujours tant d'auditeurs aux soutenances de thèse de doctorat quand M. Emile Gebhart est du jury. M. Gebhart n'a point, en effet, comme certains membres de ces aréopages, la coquetterie d'en «remontre» au candidat docteur qu'il écoute; il se dit qu'il y a bien des chances pour qu'un homme très instruit, qui a consacré plusieurs années de sa vie à faire un livre, en sache beaucoup plus, sur le sujet qu'il a traité, que les maîtres qui l'examinent. Alors, au lieu de présenter des objections, il raconte des histoires, et c'est un régal pour tout le monde.

Car M. Emile Gebhart raconte comme pas un ces histoires-là. Il les a généreusement semées à travers une dizaine de volumes dont quelques-uns sont des chefs-d'oeuvre: dans ses *Essais sur l'art antique*, dans son *Rabelais*, dans ses *Origines de la Renaissance en Italie*, dans son *Italie mystique*, un livre admirable; dans *Moines et Papes*, dans ses *Conteurs florentins du moyen âge*... je ne cite que les plus connus. Cette riche et obscure période de la Renaissance en Italie, en France, en Espagne, a eu en M. Gebhart un historien dont on ne surpassera point l'érudition, la clairvoyance et la verve. Il l'a étudiée en savant, il la *sent* en artiste, et c'est en moraliste qu'il la raconte.

Il y a dix ans, l'Académie des sciences morales et politiques lui offrait un de ses sièges; le voilà donc deux fois de l'Institut.

On se souvient de la façon brillante dont sa seconde victoire y fut remportée. Le fauteuil d'Octave Gérard était vacant: il se présenta pour l'occuper et toutes les candidatures, aussitôt, s'effacèrent devant la sienne. L'élection de M. Emile Gebhart à l'Académie française fut donc la plus heureuse des candidatures: elle n'a pas d'histoire. Personne ne s'en plaindra, pas même M. Gebhart, historien.

EMILE BERR.



M. Gebhart faisant son cours à la Sorbonne.
--Croquis d'après nature de Malteste.

NOTES ET IMPRESSIONS

Les événements et les questions du jour prennent dans nos discussions une importance sans rapport avec la vérité des choses et les intérêts du pays.

GUIZOT.

*
**

Aujourd'hui il faut être Grec ou Turc pour oser se déclarer la guerre.

GÉNÉRAL LAMBERT..

*
**

L'honneur, c'est la pudeur virile.

ALF. DE VIGNY.

*
**

A voyager seul en pays inconnu, sans but précis, toutes les pensées petites s'effacent.

H. TAIRE.

*
**

Paris est le meilleur lieu du monde pour y passer et le pire pour y vivre.

O. FEUILLET.

*
**

Que fait un Français? Il dit du mal d'un autre Français.

RUDYARD KYPLING.

*
**

Les actifs ne parlent guère.

JEAN AICARD.

*
**

Quand nous commettons un petit mal dans l'espoir d'un grand bien qui en peut sortir, nous ne sommes certains que du mal que nous aurons fait.

J.-P. HEUZEY.

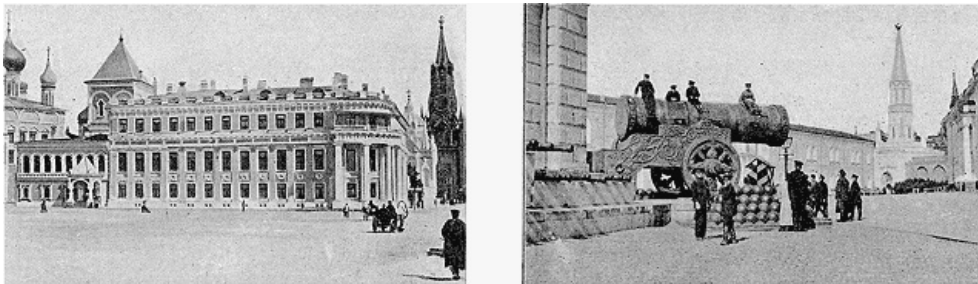
*
**

La guerre n'est pas plus une école de vices que la paix une école de vertus; l'une ou l'autre vaut ce que valent le peuple et ses chefs.

*
**

Les faits et les dates sont le squelette de l'histoire; les moeurs, les idées, les intérêts en sont la chair et la vie.

G.-M. VALTOUR.

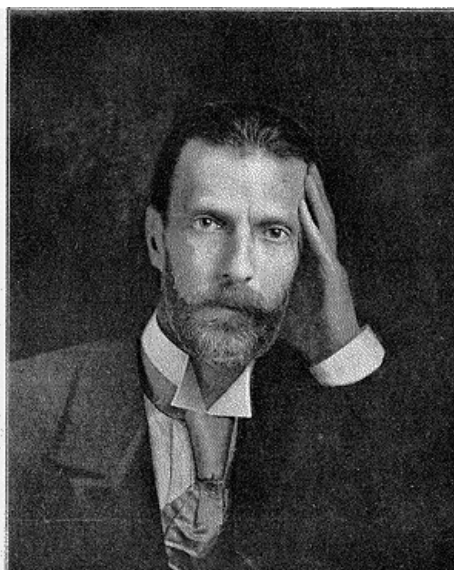


Le Petit Palais qu'habitait, au Kremlin, le grand-duc Serge, depuis qu'il avait abandonné le gouvernement général de Moscou.

La place du Sénat, où a eu lieu le meurtre. Au fond, la porte Nikolsky; au premier plan, le «tsar des canons».--Phot. Eastman Kodak.



La grande-duchesse Elisabeth, née le 20 octobre 1864, veuve du grand-duc Serge, soeur de l'impératrice de



Le grand-duc Serge Alexandrovitch, né le 29 avril 1857, assassiné au Kremlin le



Le monastère de Tchoudov ou des Miracles, au Kremlin, où ont été transportés les restes du grand-duc Serge, et où ils doivent être inhumés.



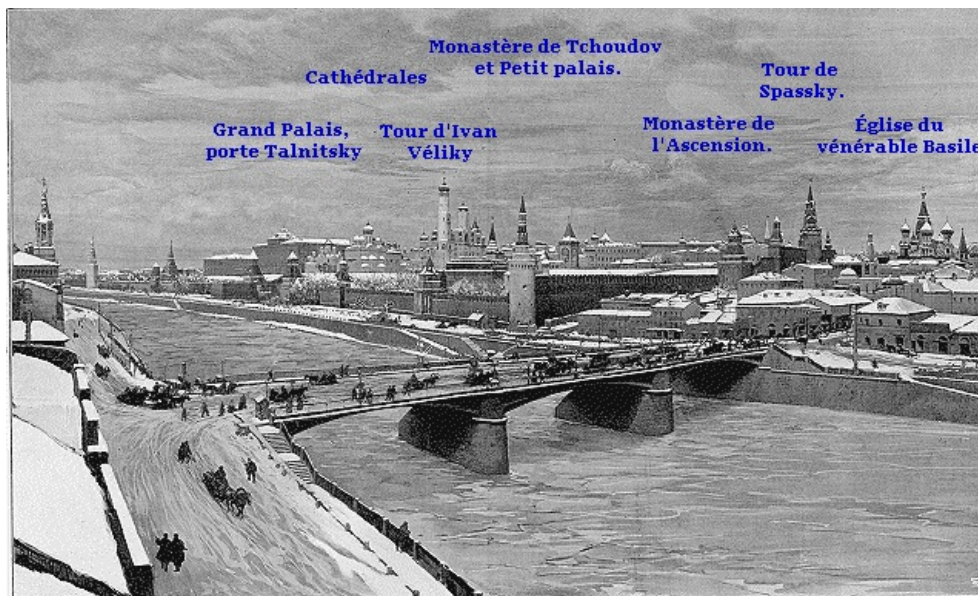
LE MEURTRE DU GRAND-DUC SERGE SUR LA PLACE DU SÉNAT, DANS L'ENCEINTE DU KREMLIN DE MOSCOU

D'après un croquis pris d'un point situé près du «tsar des canons» (Voir le plan, page 120). A gauche, l'arsenal; à droite, le Sénat.--Au fond, la porte Nikolsky près de laquelle on arrête le meurtrier.

Il aurait fallu un hasard bien extraordinaire pour qu'un photographe se trouvât sur la place du Sénat au moment précis de l'explosion de la bombe qui a tué le grand-duc Serge. La scène tragique a eu pourtant de nombreux témoins. L'un d'eux, dont le journal anglais le Daily Telegraph a publié le récit, a pu fournir à notre dessinateur-correspondant à Moscou deux croquis que celui-ci n'a eu qu'à mettre au net et que nous reproduisons ici tels que nous les avons reçus.



**LES RESTES DU GRAND-DUC SERGE TRANSPORTÉS SUR UNE
CIVIÈRE AU MONASTÈRE DE TCHOUDOV**
(Voir l'article, page 120.)



[\(Agrandissement\)](#)

LE KREMLIN DE MOSCOU VU DE LA RIVE DROITE DE LA MOSKVA

LE MEURTRE DU GRAND-DUC SERGE AU KREMLIN DE MOSCOU

Depuis les événements du 22 janvier à Saint-Pétersbourg, suivis d'autres journées non moins tragiques à Moscou et à Varsovie, on pouvait s'attendre, dans cette Russie où les terroristes guettent, toutes les occasions d'agir, aux pires attentats politiques. Que la famille impériale fût directement menacée, ce n'était douteux pour personne. C'est le grand-duc Serge, oncle de l'empereur, qui a été frappé dans l'enceinte même de l'antique Kremlin, sanctuaire et forteresse de l'autocratie russe.

Nous donnons du Kremlin, prodigieuse acropole de 2 kilomètres de tour, assemblage énorme de palais, de cathédrales et de casernes, de tours, de flèches et de coupes surmontées d'aigles ou de croix, une vue d'ensemble particulièrement suggestive, prise du quai de la rive droite de la Moskva, près du pont de Moskvoretski. La neige du long hiver russe estompe un peu les silhouettes infiniment variées, éteint l'or toujours neuf des coupes bulbeuses. Vers le ciel bas et nuageux pointe plus haut que tous les autres clochers celui d'Ivan Véliky, qu'éleva en 1600, le tsar Boris Godounof.

C'est aussi le tsar Boris Godounof et cette époque de luxe et de splendeur, de meurtres et de révoltes, qu'évoque le très rare portrait du malheureux grand-duc Serge dont nous donnons une belle reproduction en première page.

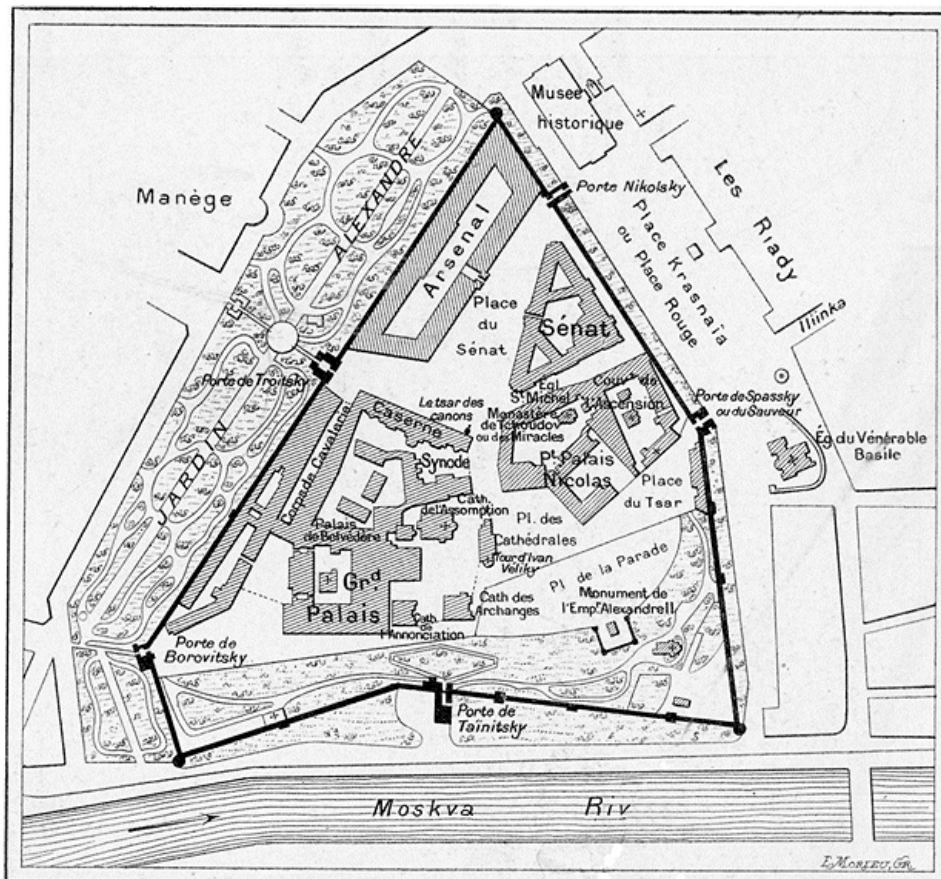
On

connaissait déjà les somptueux costumes anciens que le tsar Nicolas II et



La comtesse de Hohenfelsen, qu'a épousée en 1902, à Livourne, le grand duc Paul, exilé pour ce fait par Nicolas II.
Phot. Boissonnas et Taponnier, Paris.

l'impératrice se plaisaient, il y a deux ans (avant la guerre et avant les émeutes), à revêtir pour certaines fêtes de la cour. C'est dans les mêmes circonstances que l'oncle de l'empereur porta ces riches vêtements de soie blanche et d'hermine qui donnaient à ce prince, de stature élégante, mais dont la physionomie était si naturellement triste et songeuse, l'aspect d'un Hamlet du Nord.



Plan du Kremlin de Moscou. C'est sur la place du Sénat qu'a eu lieu le meurtre du grand-duc Serge.

Les portes du Kremlin sont continuellement ouvertes et la circulation y est toujours libre, mais ce n'est pas un lieu de passage et la place du Sénat, notamment, est presque toujours déserte, sauf du côté de la caserne, où se

trouve le «tsar des canons», fondu en 1586, et qui pèse 39.000 kilos. C'est à ce point qu'arrivait, quand l'explosion de la bombe se produisit, le témoin oculaire à qui nous devons les deux croquis reproduits page 117 et dont voici le récit:

«La place du Sénat était déserte et offrait un aspect mélancolique au moment où j'y entrais, c'est-à-dire un peu avant 3 heures. La neige était sale, le temps sombre; quelques hommes étaient occupés à racler les trottoirs pour en ôter la glace. Je n'avais rien remarqué d'anormal et n'avais même pas fait attention à la voiture du grand-duc qui pourtant devait avoir passé à côté de moi. Tout à coup, comme j'arrivais près de la caserne, je fus comme assourdi et ahuri par une formidable explosion. Le trouble que me causa la commotion ne dura qu'une fraction de seconde. Dès que j'eus retrouvé ma présence d'esprit, j'aperçus une sorte de colonne jaunâtre s'élevant du sol, tandis qu'à mon oreille arrivait un bruit de verre cassé du côté de l'arsenal. A ce moment quelques personnes parurent sur la place. Je les voyais regarder, puis courir vers quelque chose dans la neige. Je hâtai le pas et aperçus le devant de voiture traîné par un cheval mourant. L'impression était affreuse comme celle d'un cauchemar. Quelques autres personnes firent leur apparition au bout de la place et accoururent vers nous: «Qu'y a-t-il?--Le grand-duc a été tué par une bombe!--Qui l'a tué?--Les étudiants.--Attrapez les assassins! A mort les assassins! Arrêtez les étudiants!»

» Peu après arrivèrent les agents de police accompagnés de plusieurs agents secrets chargés spécialement de veiller à la sûreté du grand-duc Serge. Ils se baissèrent; quelques-uns firent le signe de la croix. Entre temps, près de la porte Nikolsky, des groupes de personnes, composés surtout d'agents de police, faisaient circuler les gens à grand'peine et non sans un certain tumulte. Au centre se trouvait un jeune homme habillé de noir, dont je ne pus voir le visage. Il faisait de grands gestes. Autour de lui on disait que c'était un étudiant, qu'il venait de lancer une bombe. On disait encore l'avoir vu, accompagné de deux autres étudiants; mais une partie de tout ce qu'on disait était de pure invention.



Le grand-duc Paul Alexandrovitch, né en 1860, frère cadet du grand-duc Serge, qui vient d'être rappelé en Russie et réintégré dans ses titres et grades.

Phot. Boissonnas et Egger, Saint-Pétersbourg.

et tenait encore les rênes quand on le descendit pour le porter à l'hôpital...

» Quoique la police entourât l'endroit où avait eu lieu l'explosion, beaucoup de fragments de la voiture et d'objets ayant appartenu au grand-duc ont été ramassés un peu partout et remis aux autorités. La montre en or et la bague de diamant du grand-duc furent trouvées tout près du cadavre. A quelque distance, on trouva une autre bague dont les pierres précieuses avaient été desserties par le choc.

» La poignée de la porte de la voiture avait été lancée à une distance de deux cents pas. Le lendemain, on retrouva dans la neige l'étui à cigares.»

» La police avait formé un cordon autour des débris de la voiture et fit ranger le public, afin de frayer un passage à la grande duchesse, accourue sans chapeau, un manteau de fourrure jeté sur les épaules. La voici agenouillée sur la neige sale devant les restes de son époux. On l'aperçoit à peine à travers le cordon de police. Bientôt arrivent des officiers et des prêtres, pour faire transporter sur une civière, au monastère de Tchoudov, contigu au Petit Palais et plus proche, les restes du grand-duc rassemblés à grand'peine, tant le corps avait été déchiqueté. Le cocher avait été blessé au dos et à la tête, mais il était resté sur son siège



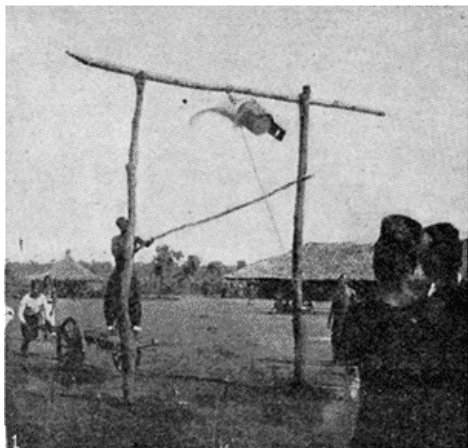
**DÉPART DE LA TROISIÈME ESCADRE DU PACIFIQUE POUR
L'EXTRÊME-ORIENT**

La troisième escadre du Pacifique, le croiseur Vladimir-Monomach en tête, a quitté le port de Libau, le 15 février, après qu'un navire brise-glace lui eut creusé un large chenal jusqu'à la haute mer, libre de glaces. Cette escadre, composée de quatre cuirassés: l'Amiral-Apraxine, l'Amiral-Seniavin, l'Amiral-Ouchakov, le Nicolas-I^{er}, du croiseur-cuirassé Vladimir-Monomach, de trois transports et d'un remorqueur, va rejoindre et renforcer la deuxième escadre actuellement stationnée dans les eaux de Madagascar. Elle a mouillé dans la baie de Skagen (Danemark) le 24 février, pour faire du charbon.

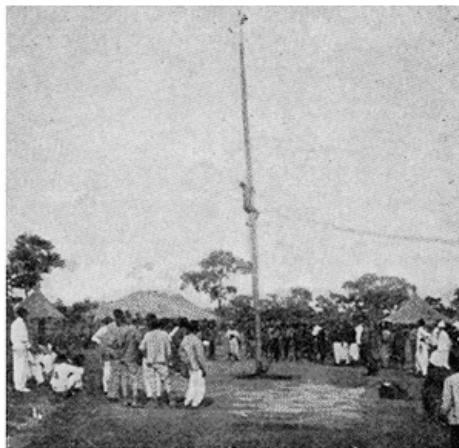


**Mille kilos d'ivoire avant le départ Trois mille kilos de caoutchouc en
pour route
la vente aux enchères à pour Brazzaville.
Brazzaville.**

La perception de l'impôt indigène à Fort-Crampel (1^{er} semestre 1904).



Le jeu du baquet.



Le mât de cocagne.

Les divertissements officiels du 14 Juillet à Gribingui (Fort-Crampel).

AU CONGO FRANÇAIS.--*Photographies prises par M. Gaud.*

UNE GRAVE AFFAIRE COLONIALE

Récemment, M. Toqué, administrateur au Congo français, se trouvant à Paris, en congé régulier, était arrêté en vertu d'un mandat décerné par le juge de paix à compétence étendue de Brazzaville. Ainsi que la nouvelle s'en répandit bientôt, on l'accusait des pires sévices, commis sur des indigènes relevant de son autorité, de complicité avec un autre agent colonial, M. Gaud, contre lequel pareil mandat avait été exécuté auparavant au Congo même.



**M. Gaud (en haut de la photographie)
entre deux officiers d'infanterie coloniale.**

Le jour de la fête du 14 Juillet, raconte-t-on, à Gribingui (Fort-Crampel), les inculpés, qui étaient ivres, auraient fait «sauter», littéralement, au moyen d'une cartouche de dynamite, un malheureux nègre, pris au hasard dans la foule inoffensive.

Quelques jours plus tard, ils auraient décapité un autre indigène, fait bouillir sa tête et servi le bouillon à ses parents et amis, non prévenus, afin de se procurer le spectacle de leur stupeur quand cette tête leur serait exhibée après le repas. Et là ne se bornerait pas la série de leurs criminels méfaits!

M. Toqué est âgé de vingt-cinq ans; au sortir de l'École coloniale, il fut envoyé, comme administrateur stagiaire, au Dahomey, où il resta un an et demi environ, sans qu'aucun incident marquât sa gestion; il y a deux ans qu'il

occupe, au Congo, le poste de Gribingui.



M. Gaud, commis de seconde classe des affaires indigènes, est un ancien élève en pharmacie. Ainsi que sa correspondance en fait foi, il s'occupait beaucoup d'observations scientifiques, notamment sur les causes de la maladie africaine dite «maladie du sommeil».

Les actes de cruauté imputés à ces fonctionnaires coloniaux sont tellement abominables qu'on hésite à les tenir pour exacts, malgré le caractère affirmatif de divers témoignages. C'est d'ailleurs à la justice locale, devant laquelle les accusés vont comparaître (M. Toqué s'est embarqué à Bordeaux à destination du Congo), qu'il appartient de faire la lumière et, le cas échéant, de départir les responsabilités.

M. Toqué.--*Phot. Rives.* Aux portraits des agents mis en cause, nous joignons la reproduction de quelques documents assez curieux: ce sont des photographies exécutées par M. Gaud, pendant son séjour au Congo. Deux d'entre elles représentent: 1° les noirs payant, à Fort-Crampel, leur impôt en ivoire du premier semestre de 1904, que l'administrateur était chargé de percevoir et d'expédier à Brazzaville, où la matière devait être vendue aux enchères; 2° un convoi de nègres portant à cette destination l'impôt en caoutchouc. Deux autres photographies montrent des indigènes se livrant aux jeux habituels, celui-ci grim pant au mât de cocagne, celui-là essayant de renverser le baquet; inoffensives réjouissances de cette fête du 14 Juillet que des représentants de la France et de la civilisation auraient, d'autre part, célébrée d'une façon si barbare.

LES OBSEQUES D'ADOLF MENZEL

Les obsèques du célèbre peintre allemand ont eu lieu, le 13 février, à Berlin, avec une grande solennité. Suivant le programme réglé par l'empereur lui-même, on avait transporté d'avance au Vieux-Musée le cercueil de Menzel, auprès duquel une compagnie des grenadiers de Potsdam montaient une garde d'honneur. C'est de là que le cortège funèbre est parti pour se diriger, par les principales rues de la ville, vers le cimetière de la Trinité, après une cérémonie à laquelle assistait le souverain, entouré des grands corps de l'État, des membres de l'Académie des beaux-arts et des délégations de toutes les sociétés artistiques. Guillaume II a suivi à pied le char jusqu'à son passage devant le château royal, où il a pris congé, la tête découverte, du peintre national de Frédéric et de la vieille armée prussienne.



Guillaume II
Les funérailles du peintre Menzel à Berlin.

Documents et Informations.

LA PRODUCTION D'OR DANS LE MONDE.

En 1904, s'il faut en croire un journal américain toujours très bien informé, la production de l'or dans le monde a atteint la somme de 1.769 millions de francs: soit environ 120 millions de plus que l'année dernière. C'est même un peu plus que l'année 1899, qui détenait jusqu'à ce jour le record de la production.

Les États-Unis, dans ce total, entrent environ pour le quart de la production, ainsi que la Transvaal et l'Australasie. Le quatrième quart revient au Canada, au Mexique, à la Russie et à quelques autres pays petits producteurs.

Tandis que la production du Klondyke canadien, sur lequel on avait fondé tant d'espérance, va baissant de plus en plus, la production du Transvaal se relève rapidement et laisse prévoir un considérable accroissement.

Vraisemblablement, l'année prochaine atteindra le beau chiffre d'une production de 2 milliards.

Pour combien de temps reste-t-il de la houille en Angleterre?

La commission royale nommée en 1901 pour enquêter sur les réserves de houille existant encore en Angleterre vient de déposer un rapport d'où il résulterait que le sol britannique renferme encore 100.914 millions de tonnes de houille. Cette provision pourra durer très longtemps, surtout si l'on développe l'emploi des méthodes économiques et si l'on réduit les gaspillages qui, actuellement, sont énormes. On perd beaucoup de force avec les gaz inutilisés qui s'échappent des hauts fourneaux, par exemple; et l'on en perd beaucoup à employer la houille dans la machine à vapeur au lieu d'en extraire le gaz et d'utiliser celui-ci dans le moteur à gaz. Si l'on développe les moteurs à gaz et si on les perfectionne encore, on tirera un parti plus avantageux de ce qui reste de houille. La consommation de houille ayant été de 167 millions de tonnes en 1903, l'Angleterre renfermerait encore de quoi subvenir à celle-ci, au taux actuel, pendant plus de six cents ans: une durée qui donne le temps de se retourner, assurément.

LE MONOPOLE DE L'ALCOOL EN SUISSE.

Les partisans du monopole de l'alcool par l'État présentent ce système comme étant en même temps une bonne affaire et une mesure d'hygiène.

Ce qui se passe en Suisse, où le monopole est établi depuis bientôt vingt ans, peut nous montrer ce qu'il faut penser de ces affirmations.

Sur le premier point, il n'y a guère à discuter, et il est manifeste que le monopole de l'alcool n'a pas été pour la Suisse une mauvaise affaire. De 1887 à 1903, l'excédent des recettes sur les dépenses a été de 98 millions et demi environ; ce qui donnait, en 1887-1888, près de 5 millions, et en 1903, 6.352.000 francs de bénéfices.

Mais le second point apparaît comme fort discutable. Jusqu'en 1901, il sembla que la consommation de l'alcool baissait de plus en plus: de 6 litres 27 par tête en 1890, elle tombait progressivement à 3 litres 80 en 1901. Le résultat était admirable.

Voici toutefois que la consommation se met à remonter: en 1902, elle est de 3 litres 87, et en 1908, de 4 litres 20.

Provisoirement gênés par la façon du monopole, les buveurs semblent maintenant s'y être adaptés. Il ne faut donc pas se hâter de conclure sur le rôle bienfaisant du monopole au point de vue de l'hygiène.

LE CHÊNE PORTE-GUI DE VERSAILLES.

Un mot encore--le dernier sans doute--sur la question des chênes porte-gui. Nos lecteurs parisiens nous sauront gré de leur signaler un chêne de cette espèce qui se trouve très à portée de leur vue. Ce chêne nous est indiqué par M. E. Lefebvre, de Versailles, et se trouve à Versailles, dans le parc même. C'est un arbre de belle taille, qui se trouve presque en bordure de l'allée circulaire qui entoure le bassin de l'Encelade, du côté nord par rapport au groupe central du bassin. Ce chêne porte du gui depuis plus de vingt-cinq ans, et un de ses voisins, plus jeune, se met à imiter son exemple.

Un médecin d'Amsterdam, M. B.-

H. Stephan, vient de se livrer à une comparaison fort intéressante de la fréquence des maladies et de la mortalité chez les israélites et chez les populations qui les entourent.

D'une façon générale, le fait curieux que cette étude met en évidence, c'est que la mortalité des israélites est faible. A Amsterdam, elle n'est que de 12 0/00 au lieu de 17 chez le reste de la population; à New-York, la mortalité des émigrants russes ou polonais, israélites pour la plupart et fort misérables, est moitié moindre de celle des autres nationalités. Et cependant ces émigrants habitent les quartiers les plus malsains.

Les mort-nés sont également, chez les israélites, moins nombreux que chez les chrétiens. A Amsterdam, on en trouve chez les premiers 33,4 pour 1.000 naissances, alors que la proportion, pour la ville entière, est de 47.

Relativement à la morbidité, la façon dont les israélites résistent à la tuberculose est très remarquable. A New-York, les Slaves ont une mortalité 3 ou 4 fois moindre que les autres nationalités. En Algérie et en Tunisie, on a observé que la tuberculose était très rare chez les israélites, et l'on a expliqué ce phénomène par les habitudes de rigoureuse propreté observées dans les intérieurs.

Par contre, et cette particularité a été notée bien souvent, les israélites paraissent très prédisposés aux affections nerveuses proprement dites, à la surdi-mutité et à la cécité congénitale: ce que l'on a essayé d'expliquer par la fréquence des mariages consanguins.

Ajoutons--ce qui peut jeter une certaine lumière sur ce qui précède--que le divorce est beaucoup plus rare chez les israélites que chez les catholiques et les protestants, et que la femme juive est surtout réfractaire au divorce. Sur 100 jugements, 15 avaient été prononcés à la requête d'une femme chrétienne, et 3,5 seulement à la requête d'une femme juive.

UN CONCOURS DE POULES.

Un concours de poules a eu récemment lieu en Australie: il a duré une année entière, ce qui est un délai plus long que celui qu'on accorde--ou impose--aux candidats aux écoles les plus difficiles qui puissent offrir aux humains un mirage qui d'ailleurs, comme les autres mirages, est souvent trompeur. Le but du concours, c'était simplement d'établir quelle race de poules est la meilleure pondeuse. Et si l'on a fait durer ce concours si longtemps, c'était pour que les bêtes puissent faire leurs preuves durant la mauvaise saison aussi bien que durant la bonne et pour exclure la possibilité de l'emploi de stimulants artificiels, ayant une action temporaire.

Les poules concurrentes étaient toutes logées dans les mêmes conditions exactement: toutes étaient nourries de la même manière. On tenait compte toutefois des différences dans la quantité de nourriture absorbée, certaines races étant plus voraces que d'autres. Enfin, toutes les concurrentes étaient placées dans les conditions les plus favorables et les coqs étaient soigneusement exclus. Pendant une année entière, par conséquent, les poules vécurent dans le célibat.

Le résultat du concours, le voici:

Premier prix: un groupe de poules Wyandotte argentées. Ce groupe donna une moyenne de 218 oeufs par poule pour l'année complète. Les poules en question étaient les filles d'un groupe qui, l'année précédente, avait, donné 214 oeufs en moyenne. Elles étaient de petite taille plutôt et peu voraces. Des six poules de ce groupe, un amateur a offert 1.250 francs, mais en vain. Un groupe de poules a reçu une forte récompense: c'est un groupe de leghorn brunes. Elles ont fourni 200 oeufs chacune et cette espèce est fort avantageuse en ce qu'elle mange la moitié de ce qu'il faut aux autres.

Les résultats principaux du concours sont les suivants, d'après un expert qui a suivi les opérations. C'est, d'abord, que le maïs est un excellent aliment pour les poules. Puis, que l'absence des coqs est très recommandée: les coqs gênent la ponte, au lieu de la stimuler. En troisième lieu, les poules pondent plus quand elles sont réunies en petits groupes, que lorsqu'on les accumule en grandes troupes. Enfin, dit l'expert, les races asiatiques se sont montrées des couveuses tout à fait supérieures.

Notons que si la dépense en nourriture a été de 122 livres et le prix de vente des oeufs de 373 livres, il ne faudrait pas conclure que le bénéfice a été de 251 livres. Il faut tenir compte du prix d'achat des poules, de la valeur de la terre, de la dépense en enclos, poulaillers, etc.

Mais ceci est une autre affaire. Ce qu'il faut retenir, c'est la valeur de la wyandotte argentée comme pondeuse et celle de la leghorn.

Mouvement littéraire.

Le Péché de la Morte, par Maxime Formont (Lemerre, 3 fr. 50). *La Maison de Danses*, par Paul Reboux (Calmann-Lévy, 3 fr. 50).--*Les Amants du Passé*, par Jean Morgan (Plon, 3 fr. 50).--*Emancipées*, par Alphonse Georget (Lemerre, 3 fr. 50).--*Le Droit au Bonheur*, par Camille Lemonnier (Ollendorff, 3 fr. 50).

Le Péché de la Morte.

M. Maxime Formont expose, dans son roman, un curieux cas de conscience. Savinien de Méréglisse est plongé en un profond désespoir, parce qu'il a perdu sa femme adorée, la petite comtesse Françoise. Malgré sa mère qui le veut ramener chez les vivants, il persiste à vivre avec la morte. De quelle façon le tirer du lac noir où il est tombé? Dans son château, une douce jeune fille, M^{lle} de Fleuriel, fait son apparition. Une invincible sympathie les rapproche, mais comment l'épouserait-il? Peut-il violer le serment fait à la petite défunte? Lèvera-t-on son scrupule? La comtesse Françoise, en son délire, avant d'expirer, avait prononcé le nom de Pierre Anfrey, un ami de Savinien. Et ledit Pierre avait été surpris, par M^{me} de Méréglisse, la mère, à baiser dévotement le front de la morte. Hélas! un jour, dans un moment de solitude et d'abandon, la comtesse Françoise s'était donnée pour quelques minutes seulement à l'ami de son mari. M^{lle} de Fleuriel dépérit d'amour; Savinien, sous le poids de son serment, marche à la folie. L'aveu de Pierre peut seul les sauver. Mais doit-il avouer? Après de longues hésitations et en toute conscience, il le fait. En avait-il le droit? Oui, dit M. Formont, puisque cette solution est celle de son roman. Non, répondons-nous, car le secret n'était pas seulement le sien. Rien ne l'autorisait à souiller le tombeau et le souvenir de l'amie. De plus, il nous est impossible d'admettre la façon dont il éclaire, sur une faute aussi passagère, Savinien de Méréglisse. C'est lui-même qui fait à son ami la terrible révélation. N'eût-il pas été préférable qu'il usât d'un intermédiaire? Et en quels termes le complice de la comtesse Françoise s'exprime devant Savinien! «C'est une femme qui en était indigne, indigne, entends-tu (de ton serment).»

Maintenant, le roman est passionnant, écrit par une plume des plus expertes. M. Formont a dénoué le cas de conscience comme quelques autres peut-être l'auraient fait: c'est, en casuistique surtout qu'il y a autant d'avis que de têtes.

La Maison de Danses.

La danse, l'amour et la jalousie: voilà trois choses fort espagnoles et qui remplissent le volume de M. Reboux. Ramon tient un cabaret de Séville, où des ballerines se livrent avec art à leurs exercices aimés. L'une d'elles, la plus jeune, les dépasse toutes, par la souplesse et par l'enchantement de ses mouvements; Ramon l'épouse. Mais l'enfer du soupçon entre dans son coeur et y établit ses feux. Un beau jour, n'en pouvant plus, craignant tout, jusqu'au vol d'une mouche, il quitte Séville pour Cadix. Toute sa fortune repose sur sa femme, fort belle et divinement habile sur les planches. Mais il préfère la misère à l'exhibition de la délicieuse Estrellita. Cependant un pêcheur de la côte en tombe amoureux; et, sous le soleil de là-bas, l'amour est violent. Ce pêcheur, Benito, surprend un jour Estrellita en conversation avec son jeune frère, à lui, Luisito. Dans sa rage, il les tue tous les deux à coups de couteau. Peu s'en faut qu'il n'envoie les rejoindre dans la mort le mari, Ramon. Peut-être la fin du roman choit-elle un peu trop dans le drame. N'oublions pas cependant que nous sommes en Espagne, où le couteau, en amour, fraternise avec la guitare et la mandoline. Toutes les inquiétudes de la jalousie sont parfaitement détaillées dans Ramon, et toutes ses fureurs dans Benito. Ce qui séduit dans la *Maison de Danses* c'est l'ample poésie; nous avons là une oeuvre de poète autant que de romancier. M. Paul Reboux, avant d'écrire des histoires, a publié des vers; c'était une excellente préparation. Au fond il n'y a de bons romanciers, d'excellents historiens et même des critiques que ceux-là qui, en leur jeunesse, ont rythmé leurs phrases et se sont exercés au jeu des rimes harmonieuses.

Les Amants du Passé.

Jean Morgan est une femme; n'en doutons pas. Pourquoi n'arbore-t-elle pas franchement les dentelles féminines et se cache-t-elle sous un déguisement masculin? Ce qu'on peut reprocher à son roman, c'est le début un peu long. Mais une fois ses deux personnages principaux bien posés, tout marche à souhait. M^{me} de Nangis, mariée à un austère magistrat, fort peu aimable et qui l'a épousée par ambition, pour sa fortune et ses relations de famille, se rappelle un ami d'enfance et de première jeunesse, avec lequel elle a joué au jeu innocent du petit mari et de la petite femme. Dans une villégiature, elle le rencontre; celui-ci, ému par ses charmes, se rappelle le doux passé et lui tend des pièges où elle finit par tomber. Du reste, dans leurs entours, tout les pousse à l'amour. Ce ne sont partout que flirts et compromis avec la loi morale; chacun et chacune suivent sans vergogne le principe du droit au bonheur. Comment ne pas se laisser influencer par un tel milieu? Mais, au sein du plaisir, une mélancolie finit par les envelopper, et par mettre de l'amertume dans leur bonheur. Ne sont-ils pas obligés au mensonge, à l'hypocrisie? Est-ce qu'un monde implacable n'est pas là pour les surveiller et souvent pour les séparer. Au déclin des jours, au déclin de l'année surtout, une immense tristesse s'empare d'eux après les premiers enchantements. Peut-être goûteraient-ils une joie sans mélange s'ils s'en allaient loin des foules, dans le petit coin de Bretagne où ils ont passé leur adolescence et se sont tout d'abord adorés. Ne redeviendront-ils pas enfants, sans souci, sans ombre dans leur lumière, parmi les objets d'autrefois? Emportés comme par la folie, ils partent pour retrouver leur Ploet et la vieille maison. Mais quelle désillusion! Rien ne peut leur rendre ce qu'ils étaient quinze ans auparavant. Ils aperçoivent nettement leur erreur. Ce qu'ils avaient idolâtré, ce n'était pas leur présent, leurs êtres actuels, mais leur passé et leurs personnes d'enfance et de jeunesse. Or, rien ne pouvait les faire revivre, pas même l'habitation dans les lieux familiers. Aussi se séparent-ils désenchantés. Cette thèse de M^{me} Morgan, dont j'aime le talent, est peut-être un peu subtile et s'accommode peu de la bonne nature. Ce qui fait le charme de son volume, c'est qu'il nous livre l'âme de la femme, sans aucune retraite inaperçue. De nombreux personnages accessoires, fort bien observés, se meuvent autour des deux principaux. Une poésie merveilleuse enveloppe tout. Rien de délicieux comme la forêt de Marly en été, quand l'air est lumineux, la poussée intense et exubérante, et en automne lorsque les routes «sont ensevelies sous la tombée des feuilles». Aussi bien que les hommes et les femmes, M^{me} Jean Morgan a observé minutieusement les bois et les grandes plaines avant de les peindre.

Emancipées.

On me dit que le volume de M. Georget est fort goûté. D'une plume honnête et vive, l'auteur y flagelle certains types d'arrivistes comme son Philomathe, un jeune médecin sans pudeur, et dont la seule pensée est de parvenir, même en brisant ceux qui l'aiment et qui l'ont aidé, à l'argent et à la notoriété. Mais où sont les émancipées? J'aperçois deux charmantes jeunes filles, élevées dans la maison paternelle, attendant, sans aucune coquetterie, l'époux possible. Je sais bien que, remplissant presque tout le livre, Irma ne leur ressemble guère. Après une jeunesse orageuse, elle s'est unie légitimement à un peintre naïf, dont elle fait sa victime. Rien de moins rare que les Irma. Qui se lie à elles par le mariage risque tous les accidents. Si elles s'occupent de la vente des tableaux, elles gardent, dans leur cassette, la moitié du prix; elles forcent le malheureux à un labeur acharné qui ne l'empêche nullement de recevoir, à son domicile, la visite répétée de MM. les huissiers. M. Georget nous a fort bien représenté, dans toute son horreur, le classique ménage d'artiste, ou plutôt de bohème artiste. Fort heureusement, quand elle voit le peintre dans la misère, Irma se retire et lui permet de divorcer. Mais cette femme est-elle une émancipée? Est-ce qu'une émancipée n'est pas celle qui se contente de certains airs légers, qui a une certaine façon de relever la tête et de sourire sceptiquement? Ce mot qui garde encore quelque grâce convient-il à l'horrible démon, sans intelligence, sans morale, sans l'ombre de délicatesse féminine, et qui change en enfer la maison qu'elle habite?

Le Droit au Bonheur.

Cette idée du droit au bonheur qui pointe dans le volume de M. Formont, s'épanouit dans celui de M^{me} Morgan et se retrouve, plus ou moins, dans tous les romans, éclate tout particulièrement dans l'histoire que nous raconte, avec son habileté et sa puissante et sûre imagination, M. Camille Lemonnier. Ici point de muscadins, aucun salon, mais la nature toute simple. Une femme du peuple placée entre deux hommes, l'un veule, affaibli par la gourmandise et la paresse, l'autre intelligent, robuste et laborieux, abandonne le premier pour suivre le second. Ce n'est point toutefois sans remords que cela s'accomplit,

car rien n'a faussé la droiture de ces gens auxquels est étranger l'art des sophismes.

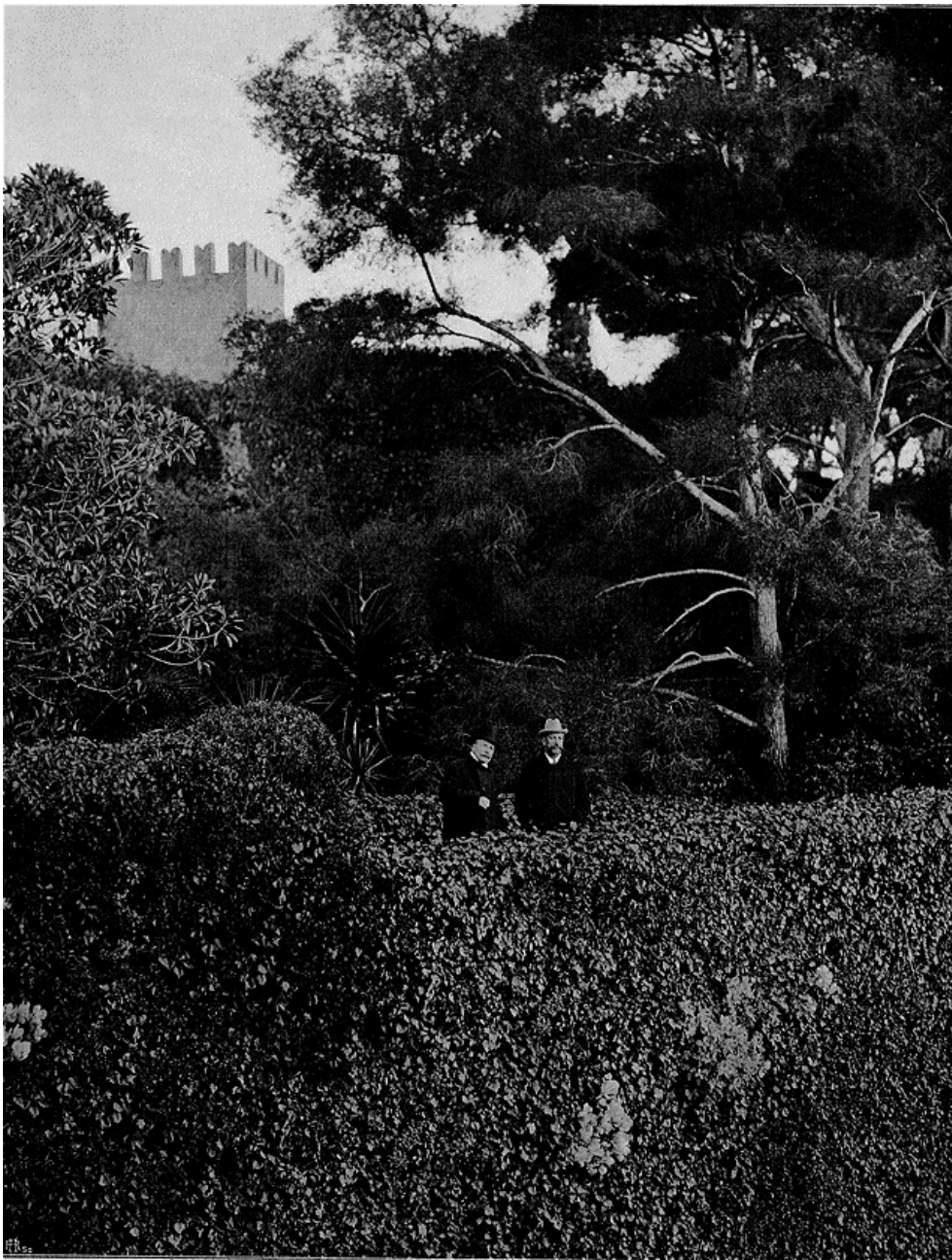
E. LEDRAIN.

ONT PARU:

Romans.--*Les Trois Danoise, les*, par G. de Peyrebrune. In-18, Juven, 3 fr. 50.--*La Beauté d'Alcias*, par Jean Bertheroy. In-18, illustré, Flammarion, 3 fr. 50.--*Le Prisme*, par Paul et Victor Margueritte. In-18, Plon, 3 fr. 50.--*La Bayadère*, par Henry Gauthier-Villars. In-18, illustré, Flammarion, 3 fr. 00.--*Complications d'amour*, par Paul Junka. In-18, Tallandier, 3 fr. 50.--*Dans la paix des campagnes*, par Maurice Montégut. In-18, Ollendorff, 3 fr. 50;--*Le Serpent noir*, par Paul Adam. In-18, d^o, 3 fr. 50.--*Les Beoenanis*, par André Theuriet. In-18, Lemerre, 3 fr. 50;--*Contre l'impossible*, par Marie-Anne de Bovel. In-18, d^o, 3 fr. 50.--*Le Prêteur d'amour*, par John-Antoine Nau. In-18, Fasquelle, 3 fr. 50;--*Amants et Voleurs*, par Tristan Bernard. In-18, d^o, 3 fr. 50.--*L'Ecole des vieilles femmes*, par Jean Lorrain. In-18, Ollendorff, 3 fr. 00.--*La Petite Mademoiselle*, par Henry Bordeaux. In-18, Fontemoing, 3 fr. 50.--*Prisonniers marocains*, par Hugues Le Roux. In-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

POÉSIES.--*Le Banc de pierre*, par Georges Boutelleau. In-18, Lemerre, 3 fr.;--*Poésies* (1892-1904), par François Fabié. In-18, d^o, 16 fr. --*Horizons*, par M^{me} Lucie Delarue-Mardrus. In-18, Fasquelle, 3 fr. 50.--*Les Voix du Coeur*, par Gaston Tournier. In-18, A. d'Espié, 3 fr. 50.--*Partances*, par Auguste Dupouy. In-18, Lemerre, 3 fr.--*Poèmes de France et d'Italie*, par P. de Nolhac. In-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 60. --*Archiloque*, sa vie et ses poèmes, par Amédée Hauvette. In-8^o, Fontemoing, 7 fr. 50.--*Le Sang de la Méduse*, par Sébastien-Charles Lecomte. In-18, Mercure de France, 3 fr. 50;--*Les Rêves unis*, par Marie et Jacques Nervat. In-18, d^o, 3 fr. 50.

DIVERS.--*Les Grands Ecrivains scientifiques* (de Copernic à Berthelot), extraits, introduction, biographies et notes, par Gaston Laurent. In-18, Colin, 3 fr.--*Le Vingtième siècle politique* (1904), par René Wallier. In-18, Fasquelle, 3 fr. 50;--*La Vraie Religion selon Pascal*, par Sully Prudhomme. In-8^o, d^o, 7 fr. 50;--*Associations et Sociétés secrètes sous la deuxième République* (1848-1851), d'après des documents inédits, par J. Tchernoff. In-8^o, d^o, 7 fr.--*Égypte et Palestine*, notes de voyages, par A. André. In-18, illustré, Fontemoing, 5 fr.--*Hector Berlioz*, sa vie et ses oeuvres, par J.-G. Prudhomme. In-8^o Delagrave, 5 fr.



Phot. Paul Boyer.

**LA SAISON SUR LA COTE D'AZUR.--M. Massenet et le prince Albert
dans le parc du palais ducal de Monaco.**

M. Jules Massenet, on le sait, est allé à Monte-Carlo pour les représentations de *Chérubin*. Son séjour dans la principauté n'a pas été celui d'un oisif; cependant, si les soins qu'il a voulu donner lui-même à l'interprétation de sa nouvelle oeuvre musicale lui ont pris une bonne partie de son temps, ils lui ont laissé quelques loisirs. C'est ainsi qu'il a pu profiter de l'accueillante hospitalité du prince Albert, qui, en une promenade tout intime, a pris plaisir à lui faire visiter les célèbres jardins du palais ducal de Monaco.

Une véritable merveille, ces jardins étageant, sous un ciel d'une pureté idéale, jusqu'à la mer d'un bleu intense, leur végétation luxuriante, où les arbres de toutes essences, la flore exotique mêlée à la flore européenne, mettent toute la gamme des verts, où parfois l'épaisseur des frondaisons offre des aspects de forêt vierge.

Certes, le maître avait apprécié les pittoresques décors de Visconti destinés à encadrer *Chérubin*, et que nous reproduisons la semaine dernière: mais combien plus encore il a dû goûter la magnificence de ce décor naturel, dont le prince, aimable Mécène, faisait les honneurs à l'éminent artiste!

L'ILLUSTRATION

Supplément au Numéro du 25 février 1905.

LE RETOUR DES DÉFENSEURS DE PORT-ARTHUR

Dessins et photographies rapportés par L. Sabattier, notre envoyé spécial au-devant de Stoessel.

Mme Stoessel



LE GÉNÉRAL STOESEL SUR LE PONT DE L'«AUSTRALIEN»
Croquis de L. Sabattier, sur lequel le général Stoessel a apposé sa signature.]



Groupe des passagers de l'«Australien».

Notre collaborateur L. Sabattier, parti il y a plus d'un mois au-devant des défenseurs de Port-Arthur rentrant en Europe par l'*Australien*, a fait route jusqu'à Port-Saïd avec le général Stoessel et ses glorieux compagnons d'armes.

Nous publierons la semaine prochaine l'intéressant récit qu'il a rapporté et qu'il illustrera de nombreux croquis et de curieux instantanés.

Mais nous avons voulu auparavant consacrer, dès cette semaine, un important supplément à reproduire intégralement une série unique de photographies prises pour l'*Illustration* pendant les dernières semaines du siège.

Ces photographies n'avaient pu nous être adressées avant la reddition de la place étroitement bloquée Emportées par un des officiers russes passagers de *l'Australien*, elles ont été remises par lui à notre envoyé.

Les épisodes glorieux et sanglants des grands sièges dont parle l'histoire ont été représentés par les peintres militaires dans des tableaux mouvementés. Ici, ce n'est pas l'oeuvre d'un artiste; rien n'est apprêté, rien ne vise à l'effet: c'est l'aspect lamentable et morne de la destruction et de la mort. Mais quelle composition savante ou fougueuse égalerait en émotion ces simples clichés

photographiques, dont la sincérité fait toute la beauté, et qui resteront comme des témoignages à jamais irrécusables des horreurs de l'agonie de Port-Arthur?



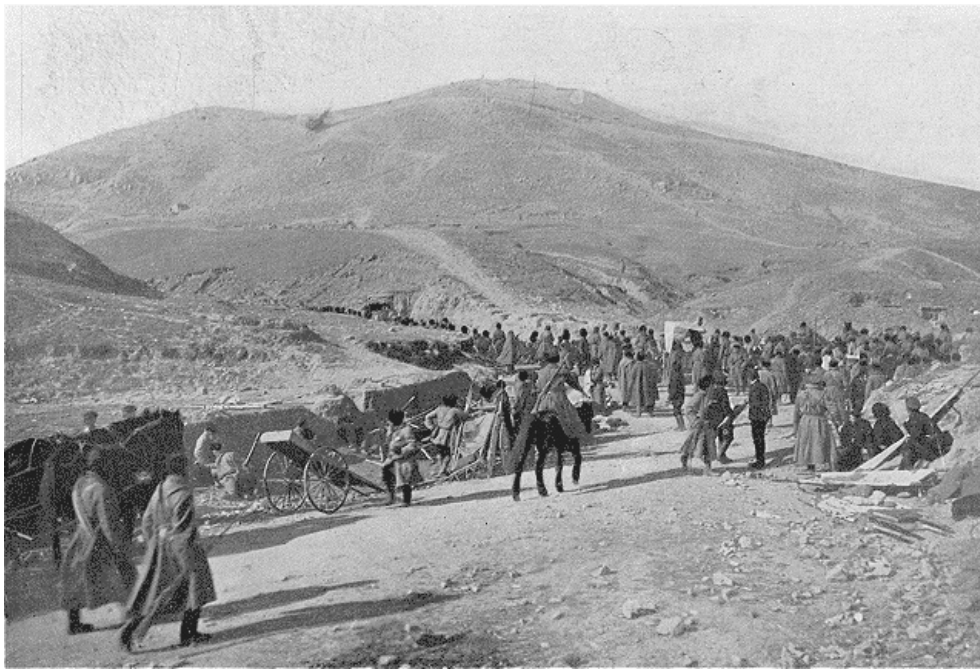
Le débarquement du général Stoessel et de M^{me} Stoessel à Port-Saïd.

LES DERNIÈRES SEMAINES DE LA RÉSISTANCE DE PORT-ARTHUR

Photographies de notre correspondant à Port-Arthur, K.-D. Linzpaitnr, qui n'ont pu nous parvenir qu'après la reddition de la place.



Le dépôt du génie (magasins d'huile, de pétrole, de peinture), incendiés par les obus japonais à la fin d'octobre.



**LA DÉFENSE DE LA MONTAGNE HAUTE (COLLINE DE 203 MÈTRES).--
Les réserves allant prendre position. Les réserves (tirailleurs sibériens)
s'engagent dans une tranchée.--On distingue sur le flanc de la colline
les travaux de défense et d'abri des Russes.--A gauche du sommet éclate
un shrapnell japonais.**



**Wagons atteints par les obus, dans la gare.--Au fond, la colline aux
Cailles.**

Photographies de notre correspondant à Port-Arthur, K.-D. Linzpaitner.



**ASPECT DE PORT-ARTHUR QUELQUES JOURS AVANT LA REDDITION
(DÉCEMBRE 1904).**

Toits des maisons troués par les obus.--Dans la rade intérieure, navires atteints par les projectiles japonais après la prise de la Montagne Haute.--Au centre, la rue Pouchkine.

Photographie de notre correspondant à Port-Arthur, K.-D. Linzpaitner.



**AU PIED DE LA MONTAGNE HAUTE (COLLINE DE 203 MÈTRES), LE
MATIN MÊME DU JOUR OU LES JAPONAIS SE SONT EMPARÉS DE LA
POSITION (30 novembre 1904).**

A gauche, tombes des morts des journées précédentes.--A droite, un soldat recueille les cartouches des morts de la nuit, avant qu'on les enterre dans la fosse que d'autres soldats creusent un peu plus loin.--Le flanc de la colline est semé d'excavations dont les unes sont des tranchées ou abris russes, les autres des trous creusés par l'explosion des gros obus japonais.

Photographie de notre correspondant à Port-Arthur, K.-D. Linzpaitner.



Le «Poltava». Le «Gilliak» Le «Peresviet».



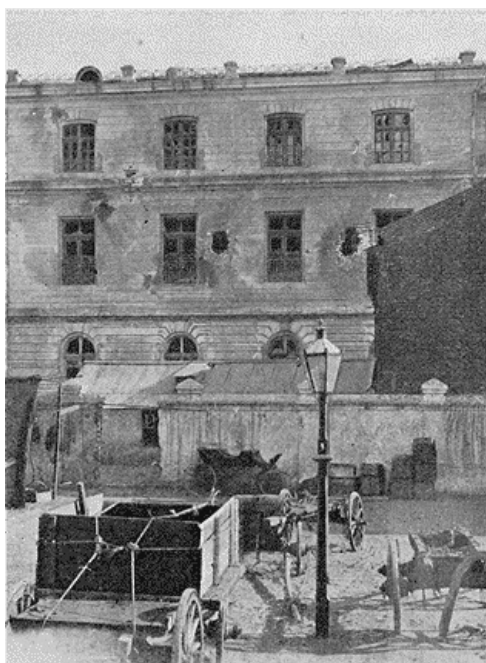
Le «Pallada». Le «Pobieda».



Le «Retvisan».

CE QUI RESTE DE LA PREMIÈRE ESCADRE RUSSE DU PACIFIQUE

Photographies de notre correspondant à Port-Arthur, K.-D. Linzpaitner.



LES HOPITAUX DE PORT-ARTHUR

Quand les Japonais se furent emparés de positions assez rapprochées de Port-Arthur pour que leurs projectiles pussent atteindre la ville, le général Stoessel fit parvenir au général Nogi un plan exact indiquant l'emplacement des hôpitaux.

Le général nippon promit alors que son artillerie les épargnerait autant que possible. Les photographies reproduites ici montrent qu'il ne put tenir sa promesse.

Sans accuser les Japonais d'avoir volontairement visé les bâtiments où étaient soignés

L'hôpital n° 9 avec les trous d'obus japonais les blessés, on doit constater dans le mur à la hauteur du premier étage. que ces bâtiments ont été

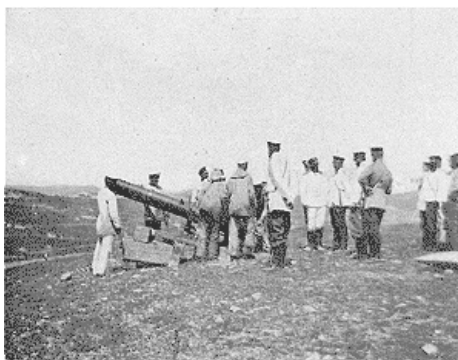
parmi les plus maltraités de la place.



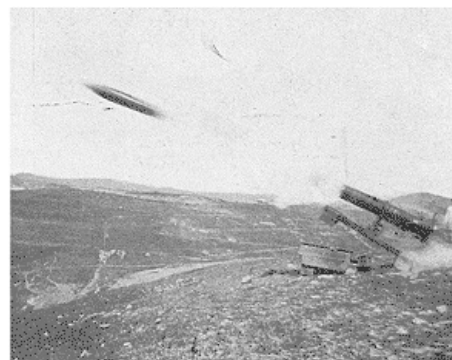
Deux vues de l'hôpital n° 6 montrant les effets du tir des Japonais.



UNE ÉPICERIE DANS LA VIEILLE VILLE A LA FIN DU SIEGE
Photographies de notre correspondant à Port-Arthur, K.-D. Linzpaitner.



Un tube lance-torpilles monté sur un affût.



Expérience de

lancement de torpille à terre.
Comment les torpilles Whitehead des cuirassés et torpilleurs de la
flotte de Port-Arthur ont été utilisées par le général Kondratenko pour
la défense terrestre.

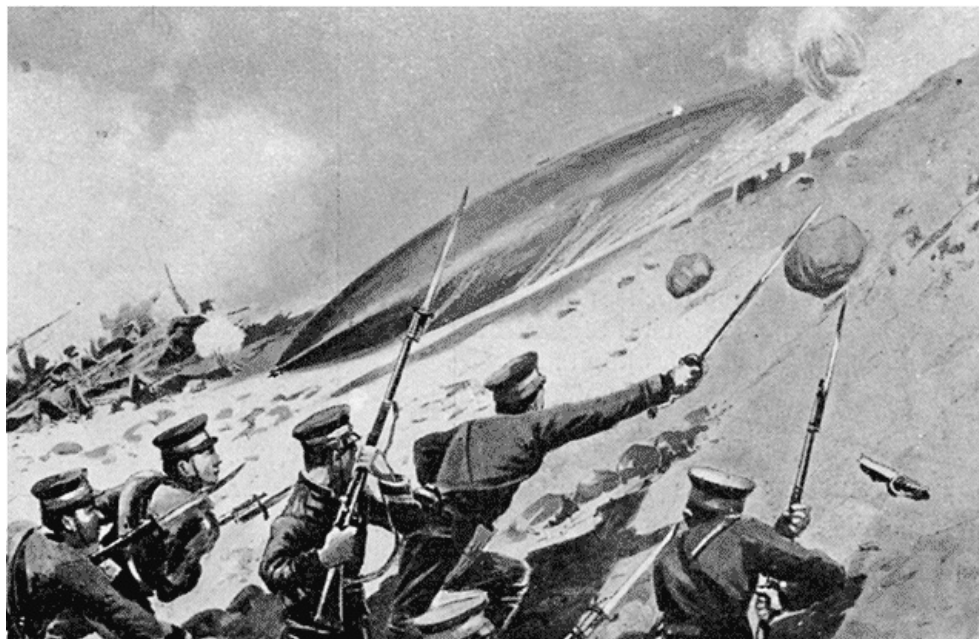
«Le général Stoessel fut l'âme de la défense; le général Kondratenko en fut l'Archimède.» La formule est de notre confrère, M. Emile Danthesse, de *l'Écho de Paris*, qui s'est livré, à bord de *l'Australien*, à une minutieuse enquête sur le rôle respectif des chefs russes pendant le siège de Port-Arthur.

L'esprit ingénieux de Kondratenko ne cessa, pendant ces longs mois de lutte, de faire des trouvailles étonnantes. La flotte ne pouvant se décider à sortir, il avait réclamé ses canons, ses torpilles, ses munitions de guerre, tout ce qui pouvait être utilisé sur terre. Il n'avait pas seulement construit tous les forts qui n'existaient que sur le papier à la date du 8 février; il les avait armés, semant leurs approches de chausse-trapes, de fougasses, où les torpilles, où les mines flottantes, devenues mines terrestres, détruisaient, en quelques secondes, les plus beaux régiments de Nogi.

En novembre, alors qu'on commençait à manquer d'obus, il imagina même de lancer du haut des forts des torpilles Whitehead, à l'aide des tubes mêmes des torpilleurs installés sur des affûts de fortune et transformés ainsi en des sortes de mortiers.

La torpille, munie à sa base d'un bloc de bois faisant l'office de culot et s'adaptant à peu près exactement à l'âme du tube, n'a jamais dû être un projectile bien perfectionné. Sa trajectoire peu tendue, sa faible vitesse initiale, sa petite portée (environ 60 mètres), ne le rendaient dangereux que pour des assaillants parvenus en masses serrées au pied même des retranchements. Mais, quand cet engin arrivait sans encombre et éclatait au milieu d'une colonne japonaise, il la réduisait, paraît-il, littéralement en bouillie.

Les photographies ci-dessus ont été prises pendant des expériences préparatoires, et c'est précisément la vitesse modérée de la torpille qui a permis à l'objectif de la saisir ainsi au passage. Nous reproduisons en même temps un autre document, que nous envoyait récemment M. Balet, notre correspondant au Japon, et qui prouve bien que Kondratenko ne s'en tint pas à des essais. C'est un dessin, publié par une revue illustrée de Tokio, et qui représente une torpille Whitehead traversant les rangs japonais pendant un assaut.



Fac-similé d'un dessin publié par un journal de Tokio et représentant une torpille marine traversant les rangs japonais pendant un assaut.



Kondratenko. Nomaenko.

LA MORT DE DEUX HEROS.

--Le général Kondratenko et le colonel Nomaenko morts côte à côte au fort de Kikouan n° 2: exposition des corps dans une chapelle ardente, avant les funérailles.

Photographies de notre correspondant à Port-Arthur, K.-D. Linzpaitner.



[\(Agrandissement\)](#)

NOUVELLES INVENTIONS

(Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.)

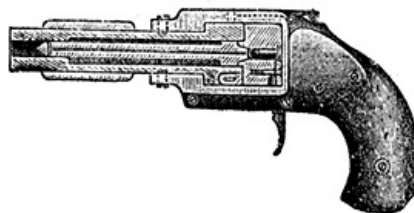
NOUVEAU PISTOLET D'ABATTOIR

Il s'en faut de beaucoup que nous soyons tous végétariens et les hécatombes d'animaux indispensables à notre alimentation ne seront pas de sitôt supprimées. Du moins est-il indiqué d'éviter à ces victimes nécessaires les angoisses et les tortures de l'agonie et de la mort. De nombreux appareils d'abatage ont été créés dans ce but et nous devons dire que les solutions sont à peu près satisfaisantes. La plupart de ces instruments produisent un choc violent sur le crâne, choc capable de tuer net ou tout au moins d'étourdir la bête à abattre.

Il est en effet bien connu qu'une forte commotion sur la tête enlève instantanément toute connaissance à l'être qui la subit et ce mode d'abatage est le moins pénible et le plus susceptible de retenir notre attention.

Dans cet ordre d'idées nous devons décrire un type récent de pistolet d'abattoir

qui a fait ses preuves et dont l'application a été approuvée par la Société protectrice des animaux.



Ce pistolet, que représente notre gravure, diffère entièrement des pistolets ordinaires en ce qu'il ne projette pas de balles; il chasse simplement une forte tige de percussion destinée à perforer le cerveau de l'animal à abattre; cette tige de percussion ne quitte d'ailleurs pas le pistolet et se remet d'elle-même à sa position de départ grâce à un ingénieux artifice. On peut voir sur la figure que cette tige comporte à l'arrière une sorte de piston projeté par l'explosion de la cartouche; la partie antérieure et rétrécie du canon dans laquelle coulisser la tige se trouvant close par cette lige même, la partie la plus forte du piston comprime l'air dans le canon lorsqu'elle est projetée en avant par la force explosive; lorsque cette force explosive a terminé son effet, presque instantané d'ailleurs, cet air comprimé ramène la tige-piston tout entière à sa position de départ.

Le mode d'emploi du pistolet est des plus simples: il suffit d'appuyer d'une main contre la partie frontale du crâne et de presser sur la détente comme s'il s'agissait d'une arme ordinaire. L'animal tombe foudroyé sans pousser un cri; la tige de percussion a pénétré dans le cerveau avec une partie des gaz de l'explosion qui suivent un canal perforé dans l'âme de la tige et qui contribuent pour une bonne part à assurer l'instantanéité de la mort.

L'inventeur attribue à son appareil les avantages suivants:

La tige de pénétration étant renforcée au bout postérieur, tout danger est exclu pour le personnel de l'abattoir.

Les cartouches détonent sans bruit.

Ces cartouches, par leur fabrication toute spéciale, sont préservées contre l'humidité, régnant constamment dans les abattoirs.

A la chute de l'animal la tige est complètement dégagée. Donc, toute cassure de celle-ci est évitée.

L'emploi de l'appareil se fait d'une main, ce qui est d'une grande importance, surtout en ce qui concerne les porcs, vu que la fixation devient superflue.

L'appareil, par sa facilité de maniement et sa légèreté, ne fatigue aucunement l'homme.

La manipulation pour la charge, le tir et la recharge se faisant avec une grande rapidité, l'appareil est très avantageux pour l'abatage en gros.

Pendant le tir il faut essayer et regraisser la tige, mais l'appareil n'exige pas de nettoyage.

Aucune trace d'échauffement de l'appareil ne se fait sentir pendant un tir prolongé de plusieurs heures.

Le pistolet ne possède aucun mécanisme pouvant nuire au bon fonctionnement; son nettoyage s'opère avec grande facilité et rapidité.

Ce nettoyage ne s'impose d'ailleurs que le tir terminé et il n'exige que quelques minutes.

L'inventeur recommande simplement de graisser soigneusement la tige et, pour éviter des coups ratés, de s'assurer avant le tir qu'elle se trouve refoulée complètement sur la cartouche.

La qualité de la viande n'est nullement altérée par ce système d'abatage et la cervelle ne subit pas de détérioration nuisible.

Cet ingénieux appareil, dont les avantages paraissent sérieux, se fabrique en deux modèles: le modèle n° 1 pour grands et petits bestiaux, cartouches 9^{mm}, charge 25 à 30 centigrammes, le modèle n° 2, pour petits bestiaux, cartouches calibre 8^{mm} charge 15 à 18 centigrammes. Pour tous renseignements, s'adresser à *M. Buttler, 11, rue du Général-Blaise, Paris.*

Pour toutes insertions concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.



[Note du transcripateur: Ce supplément n'est pas inclus dans notre document]

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3235, 25 FÉVRIER 1905 ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™’s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational

corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.